

ce ne sera point un guerrier, un conquérant, qu'on élèvera sur le piédestal. Les faits d'armes, qui ont créé tant de noms éclatants aux dépens de l'humanité, n'entrent pour rien dans l'histoire du personnage dont les Lyonnais veulent honorer la mémoire. Grâce au ciel, les gloires meurtrières commencent à n'être plus seules en possession de l'admiration des hommes. Après un si long, un si cruel oubli, les bienfaiteurs des peuples auraient-ils enfin leur tour?

Les chroniques lyonnaises racontent que Jean Flebergue ou Cleberg, officier suisse ou allemand au service de François I^{er}, près duquel il se battit bravement à la bataille de Pavie, vint plus tard s'établir à Lyon, où il se fit commerçant, et fut bientôt nommé échevin. Elles ajoutent qu'il était l'ami du monarque, et même qu'il lui prêta de l'argent pour sa rançon. Ce qu'il y a de certain et de plus intéressant, c'est que, de 1533 à 1546, époque de sa mort, Cleberg distribua des sommes considérables aux indigents de la ville pendant les mauvais jours. Chaque année, il choisissait dans son quartier sept jeunes filles, les dotait et les mariait à autant de jeunes gens du même quartier. Aujourd'hui le peuple a presque entièrement oublié le capitaine; pour lui, l'échevin, l'ami du roi, n'existent plus; mais il se rappelle le bon riche, l'homme bienfaisant. Malgré les orages politiques, les désastres, les invasions, ce souvenir se perpétue d'âge en âge, toujours vivace, toujours inaltérable dans la formule adoptée par la reconnaissance publique.

Au centre du quartier du Bourgneuf, l'immense rocher auquel sont adossées les maisons du quai est resté libre sur une étendue d'environ cinquante toises. Au tiers de sa hauteur, une saillie naturelle, régnant dans toute la largeur, supporte encore les derniers vestiges d'une statue en bois, œuvre ridicule par la forme, mais respectable par l'intention qui la fit ébaucher. Cette statue a été renouvelée déjà plusieurs fois. Aucune administration, aucun ministre, ne peuvent être rendus responsables de l'imperfection du travail; mais aucun ministre, aucune administration, ne sont en droit d'en revendiquer la pensée honorable. Ce sont les habitants de l'endroit, et les plus nécessaires, qui réunissent leurs deniers, tous les vingt ou trente ans, pour tirer du néant, non le portrait, ce serait une entreprise inexécutable, mais le symbole du bienfaiteur de leurs pères. Le dernier